

La division de l'Industrie animale

DÉVELOPPEMENT ET IMPORTANCE DE L'INDUSTRIE BOVINE

Par John Bright, commissaire de l'Industrie animale et H.-S. Arkell, B.S.A., adjoint au Commissaire

Le Canada n'a pas de source de richesse plus sûre, plus avantageuse et plus permanente que celle que représentent ses troupeaux. Les vaches et les génisses de ce pays peuvent donner des produits d'une valeur inestimable pour le Canada et pour l'Empire tout entier. Déjà, comme mesure de guerre, la Grande-Bretagne a imposé des restrictions à l'abattage des veaux et des femelles. Nous ne sommes pas dans la zone de guerre, mais nous vivons continuellement dans la crainte que les cultivateurs n'abattent un grand nombre de bons veaux de boucherie, de génisses et de vaches qui pourraient servir à la reproduction ou n'exportent des milliers de bœufs d'engrais.

LES VEAUX SACRIFIÉS

C'est là un gaspillage de nos ressources qui ne devrait pas être toléré à l'heure actuelle. Considérons d'abord la destruction presque insensée de nos veaux: un veau de 100 livres est un bœuf de 1,000 livres en germe. Abattez le veau et vous n'avez que 50 ou 60 livres de viande de choix pour la table d'un épiqueur. Abattez le bœuf et vous avez de 500 à 600 livres de viande riche, propre à maintenir la virilité de la population. Voilà pourquoi le Canada ne peut, sans une grande anxiété, contempler cette destruction des veaux. Si nous négligeons d'utiliser tous les fourrages, foin, paille, et grain que l'on perd tous les ans dans les provinces de l'Ouest, nous en souffrirons un jour. Que l'on jette un coup d'œil sur les chiffres suivants et l'on verra dans quelles proportions énormes le cultivateur augmenterait ses revenus s'il conservait sur la ferme, pour les engraisser, les veaux qu'il conduit ou envoie aux grands marchés du centre.

VEAUX VENDUS AU CANADA

1914.....	103,269
1915.....	125,556

LES VACHES ABATTUES

Sans doute les génisses stériles et les vaches épuisées ne sauraient trouver de meilleure utilisation que la boucherie. La bonne exploitation ne tolère pas les non-valeurs, elle fournit une fin utile aux bêtes qui ont eu une longue et utile carrière. Mais les bovins qui peuvent fournir une progéniture représentent un capital pour leurs propriétaires et pour le pays, et constituent l'un des facteurs les plus importants dans le développement commercial du Dominion. La nature est prodigue de ses dons, mais elle traite durement les imprévoyants qui les négligent.

Quand on voit le nombre de génisses et de jeunes vaches d'un excellent type vendues à la boucherie locale ou expédiées sur les

abattoirs des grands marchés, on se prend donc à réfléchir sérieusement.

Le colon augmenterait l'aisance de sa famille, diminuerait le coût de la vie et améliorerait sensiblement sa situation financière, vis-à-vis de la banque, en gardant quelques vaches et en les consacrant à la reproduction. Le cultivateur qui pratique le système de culture mixte a déjà appris cette leçon; il démontre actuellement la vérité dans toutes les provinces de l'Ouest. Il peut aujourd'hui avantageusement, chaque fois qu'il en trouve l'occasion, augmenter la superficie de sa propriété.

L'un des plus grands obstacles à l'industrie des ranches a été l'insuffisance des fourrages d'hiver. On peut cependant éviter la plupart des pertes qui se produisent dans les troupeaux reproducteurs en faisant une provision suffisante de fourrages. On doit admettre que les conditions actuelles des ranches exigent une mise de fonds et une somme de main-d'œuvre qui n'étaient pas nécessaires autrefois. Mais une modification des méthodes d'exploitation permettra d'utiliser d'une façon plus intensive la terre du rancher et d'augmenter dans de larges proportions l'effectif du troupeau.

D'autre part, on conseille au producteur de grain de comparer les revenus que l'élevage peut lui donner à ceux de la seule culture du blé. On redouble d'efforts dans cette direction depuis que l'on comprend mieux tous les avantages qui d'écouleraient d'un changement dans cette voie. L'introduction de l'élevage sur les fermes à grain permettrait de conserver les ressources de la terre et supprimerait un gaspillage énorme de nourriture tout en augmentant dans une très large mesure la production du bétail. Il y a là un champ d'expansion qui a encore à peine été touché.

BŒUFS D'ENGRAIS

Reste à considérer la question de l'exportation des bœufs d'engrais. L'application des lois de troupeaux paraît avoir donné un nouvel essor à cette industrie, surtout dans les endroits où les colons et les cultivateurs manquaient d'herbe à la fin de l'été ou au commencement de l'automne. Il arrivait donc que l'on mettait sur les marchés, à un moment de l'année où les prix sont généralement les plus bas, un grand nombre de bêtes de deux ans.

Cette coutume est-elle bonne? Nous ne le croyons pas. En raison de la baisse de prix qui se produit à cause de ces fortes expéditions qui se font au commencement de l'automne, le cultivateur ne peut guère obtenir que de 4 à 4½ centins ou 5 centins la livre pour tous ces bœufs d'engrais. Nous nous basons, bien entendu, sur l'expérience des saisons précédentes. Pour de bon types, il pourrait peut-être obtenir plus, mais tout ce qui est au-dessous de la moyenne se vend très mal. On nous dit qu'à St-Paul, le marché des bœufs d'herbage est très faible parce que les chaleurs ont endommagé une grande superficie de pâturage et que d'autre part la moisson exige toute la main-d'œuvre. On doit donc admettre que la période en question est loin d'être une bonne saison de

vente. En d'autres termes, le cultivateur qui vend ses bestiaux à cette époque de l'année est obligé d'accepter moins qu'ils ne valent.

C'est là un fait qui ressort clairement lorsqu'on sait que le bœuf d'engrais qui rapporte au cultivateur canadien 5 centins la livre coûte à l'éleveur américain 7 centins avant qu'il soit mis au pâturage. Ces deux centins vont à l'intermédiaire, aux compagnies de transport, etc. Or, le cultivateur canadien a à sa disposition de très grandes quantités de fourrages qui se perdent tous les ans et de grandes quantités de gros grain qui se vendent à l'éleveur pour un prix excessivement bas. Il semble donc qu'il y a un avantage considérable sur l'éleveur américain qui doit opérer sur des terres très coûteuses, qui place de grands capitaux dans son installation, et qui ne peut pas se procurer la nourriture à aussi bon marché que son confrère canadien, et cependant le cultivateur américain accepte ce bétail à 7 centins la livre, et—c'est un fait reconnu—y gagne de l'argent. Dans les circonstances, ce serait vraiment un grand dommage si les cultivateurs de l'Ouest laissaient passer cette superbe occasion.

Nous sommes heureux de pouvoir dire toutefois que si un certain nombre de bestiaux sont déjà partis au sud, le mouvement de ces bœufs d'engrais ou de pâturage pendant les sept premiers mois de l'année actuelle a été plutôt dirigé vers l'Ouest canadien.

La récolte phénoménale de 1915 a fourni à nos cultivateurs le capital nécessaire pour leur permettre de se monter un troupeau. Grâce aux pluies abondantes du printemps, la récolte de foin est bien supérieure à la moyenne. En ces dernières années, les grandes chaleurs avaient desséchés les pâturages, mais cette saison l'herbe des prairies s'est ranimée d'une façon merveilleuse et à développé des racines telles qu'on n'en avait pas encore vu de pareilles depuis cinq ans. Devant cette situation encourageante en ce qui concerne les fourrages on comprend qu'on peut envisager avec confiance l'avenir de l'industrie de l'engraissement.

LA PERSPECTIVE DES MARCHÉS

En ce qui concerne le bétail, nous agissons sagement en augmentant dans toute la limite du possible notre capacité de production. Il existera une très vive demande pour la viande de bœuf tant que la guerre durera et les bêtes à cornes se vendront à de hauts prix. Nous ne savons pas ce qui arrivera après la déclaration de la paix, mais les autorités ont remarqué que toutes les grandes guerres de l'histoire ont été suivies d'une demande anormale de bétail.

De toutes façons, au Canada de même qu'aux États-Unis et en Europe, jamais depuis une génération, la perspective de l'industrie animale n'a été aussi brillante. Le pays qui, par la conservation et l'utilisation soignée de ses ressources, pourra augmenter prudemment et avantageusement sa production pendant les années qui suivront, pourra s'estimer heureux. Le Canada peut facilement occuper une place très avantageuse dans le commerce d'exportation des